

Présence d'*Aedes (Ochlerotatus) rusticus* Rossi 1870 dans le Sud de la France

par Gilbert SINEGRE, André GABINAUD,
Jean-Marie QUERMEL et Gérard VIGO

Commun dans le Nord, réparti çà et là (Albi), présent en Espagne, Italie, Sardaigne, Afrique du Nord, *Aedes rusticus* était jusqu'ici inconnu sur le littoral méditerranéen français. Nous signalons pour la première fois l'espèce dans cette région.

Au cours d'une prospection entomologique, effectuée le 25 janvier 1967, dans le cadre de la Démoustication du département des Bouches-du-Rhône, nous avons eu la bonne fortune de découvrir les larves de ce Culicidé vulnérant.

La station nouvellement recensée est située dans la ripisylve bordant à l'Est l'étang d'Entressen.

Diagnose

1° Larves.

Au stade larvaire, le groupe *rusticus* s'identifie aisément par l'armature de la partie dorsale du siphon. Cette dernière est pourvue de 3 à 4 paires de soies finement ramusculées peu après leur insertion, et dont la longueur égale environ celle des brins de la touffe siphonique. Ces soies, généralement simples, sont quelquefois bifurquées. Une paire de soies latérales siphoniques, grêles, simples ou doubles, insérées au-dessus du peigne, constitue un critère supplémentaire d'individualisation du groupe.

Aedes (O.) rusticus se singularise par la disposition des dents du peigne siphonique. Rappelons que chez *Aedes (O.) refiki*, découvert dans le Midi de la France par J. A. Rioux, toutes les dents sont insérées en deçà de l'implantation de la touffe. Le peigne d'*Aedes (O.) rusticus* compte une, deux et parfois trois épines isolées, implantées au-delà de la touffe. Une rangée de huit à dix dents compose le peigne du VIII^e segment d'*Aedes (O.) refiki*. Chez *Aedes (O.) rusticus*, ce peigne est composé de douze à quatorze dents.

Un examen portant sur 25 spécimens larvaires nous a permis de comparer ces derniers aux races métropolitaine et marocaine différenciées par Senevet et Andarelli. Nous avons également comparé ces spécimens à des larves récemment récoltées en Ile-de-France (Chantilly).

Il résulte de nos observations que les larves issues du biotope méditerranéen correspondent parfaitement à la race métropolitaine. Signalons toutefois que nous avons noté, tant sur les spécimens d'Ile-de-France que sur ceux qui font l'objet de la présente

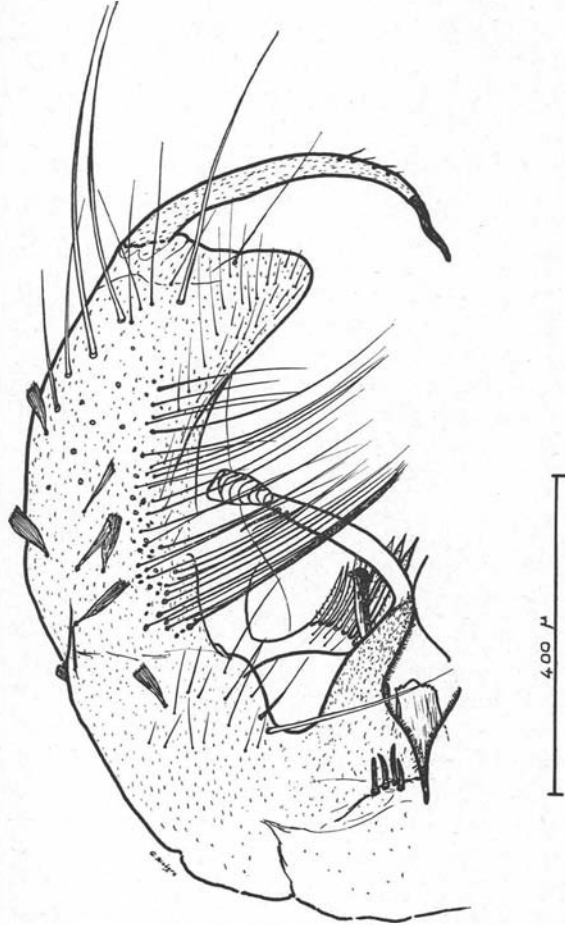


FIGURE. — *Aedes (O.) rusticus* - Hypopygium ($\times 200$)

note, des variations concernant le nombre d'épines isolées du peigne siphonique (de 1 à 3) ; de même, la soie latérale du siphon est simple dans quelques cas. Rappelons que Senevet et Andarelli, sur un lot de larves de la métropole, ont observé au moins deux épines détachées du peigne et la soie latérale du siphon toujours double.

2° Mâles - Hypopygium.

Les génitalia mâles permettent d'individualiser l'espèce : l'extrémité flexueuse du style, le lobe basal développé, pédicellé, porteur d'épines et de soies, le lobe apical largement saillant sont autant de caractères qui s'opposent au style droit, au lobe basal sessile et au lobe apical peu développé d'*Aedes (O.) refiki*.



PHOTO. — Gîte larvaire d'*Aedes (O.) rusticus*

3° Imago femelle.

L'examen de quelques imagos femelles obtenus par élevage montre les caractères fluctuants de l'ornementation tergale : les bandes proximales d'écailles claires, toujours très dilatées latéralement, sont souvent élargies dans leur partie médiane au point de former une ligne médio-dorsale délimitant de part et d'autre des plages d'écailles noires. Certains spécimens sont dépourvus de cette ligne médiane. Sur quelques exemplaires, les bandes transversales claires sont à tel point réduites que seules persistent latéralement les taches triangulaires claires.

De telles variations rendent délicate, sinon hasardeuse, une diagnose reposant uniquement sur les caractères taxonomiques des imagos femelles.

Biotope larvaire

Les gîtes où nous avons découvert les larves sont au nombre de trois et appartiennent au même type : trou de bombes d'un diamètre moyen de 10 mètres, d'une profondeur maximum, au centre, de 2 mètres.

Sur le fond de ces dépressions, une épaisse couche de vase noire, riche en débris végétaux, recouvre une formation alluvionnaire sablo-caillouteuse d'âge Pliocène.

La végétation composée d'essences hygrophiles ligneuses : (*Salix* sp., *Populus alba* L., *Ulmus campestris* L.), est concentrée sur les berges et constitue, au niveau de la strate arbustive un écran continu.

Les gîtes sont alimentés par les précipitations, soit directement, soit indirectement, après ruissellement et infiltration.

L'analyse physico-chimique de l'eau des gîtes a donné les résultats suivants :

	Gîte n° 1	Gîte n° 2	Gîte n° 3
Cl Na	Traces	Traces	Traces
K (en mg % <i>cc</i>)	11	12,5	9
Ca	135	160	150
Mg	21,5	16,30	23,8
Mat. Org. (en mg d'O ₂ % <i>cc</i>)	8,5	9	7,5
pH	7,29	7,62	7,25

La faune associée était principalement représentée par des Gastéropodes, Dytiscidés, larves de Trichoptères, Isopodes, Ostracodes, Copépodes.

Les larves au IV^e stade, le jour de la découverte, peuplaient très abondamment les gîtes. Parmi elles, étaient discrètement mêlées quelques larves et nymphes de *Culiseta* (*O.*) *annulata*. Au début du mois de mai, toutes les larves étaient nymphosées. La faune culicidienne accompagnatrice était alors représentée par *Culex* (*C.*) *pipiens pipiens* et avec une densité très faible par *Anopheles* (*A.*) *maculipennis* ssp.

Conclusion

Espèce holarctique, *Aedes* (*O.*) *rusticus* atteint en Afrique du Nord la limite méridionale de son aire d'extension. La station découverte fortuitement en Provence

a un faciès tout à fait comparable à celui communément rencontré dans les régions septentrionales. Cette station a pu être colonisée par l'espèce « à la faveur des vents dominants ».

A l'instar d'autres Culicidés, tel *Aedes (O.) communis*, *Aedes (O.) rusticus* n'est pour la Provence « qu'un accidentel immigrant ». Ainsi était-il jusqu'à ce jour exclu de l'inventaire des Culicidés du Midi méditerranéen.

Mis à part l'intérêt bio-géographique de sa découverte, *Aedes (O.) rusticus* ne doit pas retenir l'attention des Services de lutte anti-culicidienne du littoral.

Résumé

Les auteurs font part de la découverte dans le Midi de la France d'un Culicidé agressif pour l'homme. Ils mentionnent les caractères taxonomiques spécifiques de l'espèce, au stade larvaire et au stade adulte. En outre, ils décrivent brièvement le biotope larvaire en donnant les caractéristiques physico-chimiques de l'eau du gîte et notent les représentants de la faune associée.

Bibliographie

- AITKEN (T. H. G.). — The Culicidae of Sardinia and Corsica (Diptera). *Bull. Ent. Res.*, 1954, 45, 3, p. 479-480.
- CALLOT (J.) et DAO VAN TY, 1944-45. — Contribution à l'étude des moustiques français. Culicidés de Richelieu (Indre-et-Loire). *Ann. Parasitologie*, XX, 1-2, p. 55-56.
- et RIOUX (J. A.), 1965. — Liste sommaire des Culicidés de France. *Ann. Parasitologie*, XL, 2, p. 242-245.
- NOELDNER (E.), 1953. — Moustiques rares ou peu connus d'Alsace. *Diptera*, XI, p. 30-31.
- RIOUX (J. A.), 1965. — Présence d'*Aedes (Ochlerotatus) refiki* Medschid 1928 dans le Midi de la France. *Ann. Parasitologie*, XL, 1, p. 125-126.
- ROSSI, 1790. — *Fauna Etrusca, Sistens Insecta quae in Provinciis Florentina et Pisana. T. Masi, Liburni (Pisis)*, 2, p. 333.
- SÉGUY (E.), 1923. — Les moustiques de France. *Encyclop. Natural*, 14, P. Lechevalier, Ed. p. 150-153.
- , 1924. — Les moustiques de l'Afrique mineure, de l'Egypte et de la Syrie. *Encyclop. entomol.* P. Lechevalier, Ed. p. 138-141.
- , 1931. — Les moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing. *Ass. Natural. Vallée du Loing*, Fasc. 5, p. 39-41.
- SÉNEVET (G.) et ANDARELLI (L.), 1954. — Le genre *Aedes* en Afrique du Nord. *Arch. Inst. Past. Alg.*, XVII, 4, p. 327-329.

(Laboratoire d'Entomologie de l'Entente Interdépartementale pour la Démoustication du Littoral Méditerranéen, 14, rue de l'École-de-Pharmacie, 34 - Montpellier)